

# “Le Père” : quand la démence sénile s’immisce dans le quotidien d’une famille

**Scènes** Yves Pignot campe avec brio un vieil homme dont la mémoire s’effiloche.

Critique Stéphanie Bocart

Conquis, mardi soir, le public a battu des mains et rappelé plusieurs fois les comédiens à venir saluer. Le plateau est désormais plongé dans le noir et les spectateurs quittent gentiment la grande salle du Public. Discrètement, nous tendons l’oreille: *Le Père*, la pièce à laquelle nous venons d’assister, n’a laissé personne indifférent. Les conversations tournent quasi toutes autour de la vieillesse, la maladie d’Alzheimer, le texte – puissant, bourré d’humanité – de Florian Zeller, la distribution – excellente – des six comédiens (Yves Pignot, Patricia Ide, Stéphanie Goemaere, Frederik Haugnès, David Leclercq et Nicole Oliver), la mise en scène – déroutante – d’Alain Leempoel et le décor “elliptique” qu’Anne Guilleray a imaginé tel un puzzle qui s’emmêle pour mieux se déconstruire.

Écrivain français contemporain incontournable depuis le succès, doublement oscarisé, de son adaptation au cinéma du *Père* (*The Father*, avec Anthony Hopkins) en 2021, Florian Zeller poursuit son ascension en



Anna (Patricia Ide) tente de venir en aide à son papa André (Yves Pignot).

France et au-delà: le dernier volet de sa “trilogie involontaire”, *Le Fils*, vient de sortir sur grand écran tandis que la pièce *Le Mensonge* est, aussi en ce moment, à l’affiche des Galeries.

“Je peux me débrouiller tout seul!”

Si *Le Mensonge* relève de la comédie de boulevard et *Le Père*, du drame social, ces deux textes se rejoignent dans le don qu’a Zeller de décrypter la nature humaine tout en s’amusant à brouiller les pistes, faire vaciller les certitudes de ses personnages et décontenancer le public.

*Le Père*, c’est André, un vieil homme veuf, fier et bourru. Atta-

Trous de mémoire, phrases hésitantes, mimiques..., Yves Pignot porte avec une adresse folle ce texte de Zeller.

chant, il n’en demeure pas moins impitoyable avec sa fille Anna. “Je peux me débrouiller tout seul!”, assène-t-il, tout en cherchant sa montre qu’il a perdue pour la millièmième fois. Anna prend sur elle: son papa souffre de démence sénile et se perd, peu à peu, dans les méandres de sa mémoire défaillante. Divorcée, elle a refait sa vie avec Pierre. Ensemble, ils projettent d’aller vivre à Londres. Anna cherche donc à trouver la meilleure solution pour qu’André puisse être entouré et soigné au quotidien. “En attendant”, elle l’héberge chez elle, avec l’aide d’une infirmière à domicile. À moins que ce ne soit elle qui soit venue vivre chez André...

Formé aux côtés des immenses Robert Hirsch (qui incarna *Le Père* à sa création en 2012 à Paris) et Michel Bouquet, Yves Pignot se glisse avec brio dans la peau de ce senior, qui lutte, envers et contre tout, pour rester digne mais s’enfonce, fragile, dans la confusion du temps, de l’espace, des visages, des souvenirs... Trous de mémoire, phrases hésitantes, mimiques, infantilisation..., Yves Pignot porte avec une adresse folle ce texte qui lève, avec beaucoup d’humanité et de sensibilité, un coin du voile sur un quotidien, éprouvant, que vivent de nombreuses familles.

→ Bruxelles, *Le Public*, jusqu’au 29 avril – 02.724.24.44 – [www.theatrepublic.be](http://www.theatrepublic.be)

# Quand la danse ouvre des brèches dans l’ordinaire

**Scènes** De Marielle Morales et Karine Ponties, deux chambres d’écho pour routines huilées et pensées vagabondes.

Critique Marie Baudet

Chez la première, le son et les corps fusionnent dans une matière neuve: *M-Ondes*, en effet, forge son univers visible avec l’impalpable et pourtant intense présence des ondes. Chez la seconde, c’est dans les replis du banal que se tapit l’inédit. *Le Complot du quotidien* donne corps aux paradoxes qui empèsent ou enluminent nos vies.

Présentées en soirée composée aux Brigittines, ces deux créations – indépendantes – se font écho. Tant dans les forces agissantes que chacune évoque à sa manière, que dans l’espace ouvert par chacune aux pensées vagabondes. Toutes deux agissent comme des matières mi-absorbantes mi-réfléchissantes.

D’organicité spectrale en envolées tempétueuses, Marielle Morales et ses interprètes – Estelle Delcambre, Sarah Klènes, Léa Vinette – s’appuient

sur le son de Maxime Bodson, les costumes et la scénographie de Nina Lopez Le Galliard, les lumières de Nelly Framinet, pour explorer une pulsation collective qui monte en puissance. Ondulations et variations, articulations et respirations: les évolutions de *M-Ondes* nous bousculent et nous invitent dans le champ élargi de la perception.

La mélancolie du pingouin

“Il faut une portion d’absurde pour prêter attention à l’ordinaire, et passer par un tas de bizarreries pour arriver à faire simple”, nous confiait Karine Ponties en prélude à la création du *Complot du quotidien*.

Accompagnée par la pensée du Perec de *L’Infra-ordinaire*, la chorégraphe s’est également inspirée de l’auteur ukrainien russo-phon Andreï Kourkov et de son *Pingouin*. Fugace et cocasse, sa silhouette encombrante s’invite dans un quotidien dont elle épingle la mélancolie.

La joie a pourtant aussi sa place ici. Martina Martinez Barjacoba et Ares D’Angelo habitent, singuliers et complices, le petit logis conçu par Stephan Dubrana. Or, leur quotidien subit les assauts d’un

comploteur (Eric Domeneghetti), invisible à leurs yeux comme peut l’être, à ceux de son milieu, l’artiste avançant en âge ou qu’une blessure éloigne de sa profession...

Le clin d’œil, appuyé, laisse cependant se déployer cet univers familial et facétieux, avec ses absences, ses pertes (de sens, d’objets), ses sursauts, ses détours.

Composé avec une extrême finesse et une bonne dose d’humour, *Le Complot du quotidien*, sans faire étalage d’émotions, laisse à la colère, à la tendresse, à la voracité, à l’agacement, des brèches où s’infiltrer. Avec la complicité toujours de Guillaume Toussaint Fromentin (dramaturgie, lumières) et de David Monceau/Olyphant (musique), Karine Ponties traque l’inédit dans l’ordinaire. Elle peut compter pour cela sur un formidable duo d’interprètes, dont la précision et la virtuosité s’enveloppent de délicieuse désinvolture, dans une ode dé/réglée aux cycles, rituels et routines.



Le trio de “M-Ondes”.

SARA SAMBELAJO

→ Bruxelles, *Brigittines*, jusqu’au 1<sup>er</sup> avril. Infos, rés.: 02.213.86.10 – [www.brigittines.be](http://www.brigittines.be)